

7-1966

L'AUTHENTICITE DE LA VIE RELIGIEUSE

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cor-unum>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

(1966). L'AUTHENTICITE DE LA VIE RELIGIEUSE. *Cor Unum*, 3 (3). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cor-unum/vol3/iss3/4>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cor Unum by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

L'AUTHENTICITE DE LA VIE RELIGIEUSE

Allocution de S.S. Paul VI aux membres du Chapitre des Grands Augustins, 30 Août 1965.

Il est nécessaire de confirmer le sens vrai et authentique de la vie religieuse, où l'on marche à la suite du Christ en se conformant à ses exemples et à ses paroles: „Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive." (Matth., 16, 24) Comme s'il commentait cette phrase, Saint Augustin, dans son style inimitable et entraînant, dépeint l'idéal de la vie consacrée au Christ, en mettant ces paroles dans la bouche du divin Sauveur:

Voici la voie; pour parvenir à l'éternité, marche dans l'humilité. Je t'ai donné l'exemple: j'ai eu faim, j'ai eu soif, j'ai été fatigué, j'ai dormi, j'ai été arrêté, frappé, crucifié, mis à mort." (serm., 123, 3.) „J'ai méprisé tous les biens terrestres pour montrer qu'ils doivent être tenus pour méprisables; et j'ai supporté tous les maux terrestres que je te demande de supporter, afin que tu ne cherches pas ton bonheur dans les premiers et que tu ne redoutes pas la souffrance des seconds... Je me suis fait pauvre, moi qui ai tout créé, afin que quiconque croit en moi n'ose se glorifier de ses richesses terrestres. Je n'ai pas voulu que les hommes me fassent roi, parce que par humilité, je montrais la voie à ces malheureux que l'orgueil avait séparés de moi, bien que mon royaume éternel soit manifesté par toute la création. J'ai eu faim, moi qui donne à manger à tous; j'ai eu soif, moi qui ai créé toute boisson et qui, spirituellement, suis le pain de ceux qui ont faim, la source de ceux qui ont soif. (De cat. rud., 22.)

Pauvreté, humilité, mortification, telle est la ligne constante de la vie du Sau-

veur. Sa nourriture quotidienne, c'est de faire la volonté de Dieu (cf. Jean, 4, 34.) Telle est la ligne que doit faire sienne celui qui veut suivre le Christ plus fidèlement et de plus près dans la vie religieuse.

Cela exige une vie spirituelle profonde, continuellement entretenue par le silence, le détachement du monde, la méditation, l'étude, la prière; cela exige une pratique effective des conseils évangéliques, tels qu'ils sont proposés par la multiséculaire discipline religieuse et monastique, avec les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. La Constitution dogmatique *De Ecclesia* du IIe Concile oecuménique du Vatican dit en effet avec sagesse:

„Les conseils, volontairement acceptés selon la vocation personnelle de chacun, contribuent considérablement à la purification du cœur et à la liberté spirituelle, ils stimulent en permanence la ferveur de la charité et surtout sont capables d'assurer aux chrétiens une conformité plus grande avec la condition de virginité et de pauvreté que le Christ Seigneur a voulue pour lui-même et qu'a embrassée la Vierge sa mère" (No. 46)

C'est à cette volontaire imitation du Christ que doit tendre aussi l'humble et ponctuelle obéissance à la règle, opportunément ramenée à son asprit, confirmée et modifiée. **L'aggiornamento**, requis par les nouvelles exigences des temps, doit précisément permettre aujourd'hui à chaque religieux de suivre plus facilement le divin Modèle. Dans cet **aggiornamento**, il s'agit non pas de se conformer au siècle, mais de rechercher avec amour et sincérité tout ce qui peut encourager et aider à prolonger plus fidèlement dans le monde la présence, l'exemple, la vie sacrifiée du Christ, immolé pour la gloire du Père et le salut des frères.

C'est cela que demandent principalement aux religieux les hommes d'aujourd'hui, au-delà de leurs sévères exigences, de leurs critiques et même de leurs oppositions. L'hostilité de certains, peut-on dire, est souvent — et d'une façon inconsciente — le cri de ceux qui, rencontrant sur leur chemin terrestre une personne consacrée à Dieu, n'arrivent pas à trouver en elle le Christ, comme ils le voudraient du fond du cœur.

Pour cela, il est nécessaire d'avoir le sens des vrais besoins, des espérances, des nécessités du monde — non des mœurs et de la mentalité du monde — afin de mieux chercher et voir comment le religieux peut travailler à sa rédemption et à sa prospérité. Il est clair que la prospérité temporelle ne doit pas être considérée comme le bien suprême de la vie. Sur ce point, le religieux a la grave responsabilité de montrer au monde l'idéal de la pauvreté évangélique, le type du chrétien parfait, l'anticipation eschatologique du royaume de Dieu sur la terre. En effet, l'espérance de l'homme ne doit pas s'arrêter avec anxiété et âpreté aux choses de ce temps. L'homme doit poursuivre l'espérance transcendante de la fin dernière, en recherchant ce qui demeure définitivement, au-delà des choses caduques et fragiles qui passent.

Il nous semble que ce soit là la plus urgente et actuelle valeur de „signe” que la vie religieuse est appelée à présenter devant la communauté des fidèles. Si en effet la profession des con-

seils évangéliques est le sommet de la vie chrétienne, déposée en germe au baptême et développée par l'organisme sacramentel et la fidélité à la grâce de Dieu, il est clair que tous ceux qui se consacrent à la profession de ces conseils doivent briller devant leurs frères par leur détachement total des réalités terrestres, par leur généreuse et joyeuse adhésion aux promesses du baptême et de la confirmation, par le témoignage vivant donné au Christ, à son royaume de vérité, de sainteté et d'amour.

Tel est l'enseignement lumineux du Concile:

„Le peuple de Dieu n'a pas ici-bas de cité permanente, il est en quête de la cité future. Or l'état religieux qui assure à ceux qui l'embrassent une liberté plus grande à l'égard des charges terrestres, manifeste aussi davantage aux yeux de tous les croyants les biens célestes déjà présents en ce temps, il atteste l'exigence d'une vie nouvelle et éternelle, acquise par la rédemption du Christ, il annonce enfin la résurrection à venir et la gloire du royaume des cieux.” (No. 44)

Cela ne veut certes pas dire que le religieux doive oublier le monde, être indifférent à ses aspirations, à ses souffrances, à son désir de plus de justice, de liberté et de charité: „Car, — dit encore le Concile — s'ils ne sont pas toujours directement présents aux côtés de leurs contemporains, ils leur sont présents plus profondément dans le cœur du Christ, coopérant spirituellement avec eux pour que la construction de la cité terrestre ait toujours son fondement dans le Seigneur et soit orientée vers lui”. (No. 46)

Cette profonde conscience de la place que l'Église assigne aux religieux dans le monde; la charge qu'elle leur confie d'être les vigilants interprètes auprès de Dieu de ses besoins spirituels et aussi matériels, les sentinelles qui guettent l'aube de la lumière éternelle, tout cela doit vous rendre toujours plus sensibles à la grandeur, à la responsabilité, à la tâche exaltante de votre vocation.

Documentation Catholique, No. 1455
(19 Septembre 1965). Cols. 1540-2